

# RECYCLAGE DES DÉCHETS : L'ASIE LASSÉE

L'Asie, poubelle du monde ? Depuis près d'un an, la Chine puis l'Asie du Sud-Est refusent tout à tour d'accueillir les déchets exportés par les pays occidentaux, mettant ainsi en péril une économie jusque-là bien rodée.

✍ TEXTE DE MARINE COUTURIER

**N**os déchets, loin de nos yeux, poursuivent leur vie à des milliers de kilomètres. Alors que des montagnes de plastiques venus des États-Unis, d'Europe ou d'Australie submergent les pays d'Asie du Sud-Est, des conteneurs de déchets sont renvoyés par les pays asiatiques

vers leur point de départ. Depuis un an, ces scènes se multiplient, preuve que le circuit mondial du recyclage vit une crise sans précédent. Pour en comprendre l'origine, il faut faire un léger bond dans le temps. Début 2018, la Chine prenait une décision ferme : celle de ne plus être la poubelle du monde, elle qui recevait les deux tiers des déchets plastiques produits dans le monde entier. Cela s'est traduit par le refus d'importer 24 types de déchets solides, dont certains plastiques, matériaux textiles et laitiers, les papiers non triés et des déchets provenant de la fabrication du fer ou de l'acier. Une liste qui s'est rallongée

*Déchet ici, matière première là-bas : un système qui a fait son temps.*





Retour à l'expéditeur : certains déchets vont faire deux fois le trajet Europe-Chine...

de 16 autres types de déchets au 31 décembre dernier, et qui devrait l'être d'autant au 31 décembre 2019.

### Une économie circulaire remise en question

Pour Evguenia Dereviankine, avocate en droit de l'environnement habituée des litiges sur les transferts internationaux de déchets, la décision de la Chine est avant tout politique: « Le niveau de vie s'est sensiblement amélioré ces dernières années et la population aspire à faire de même pour son environnement. Le gouvernement s'est ainsi engagé à diviser par deux le nombre d'unités émettrices de pollution. Cela passe par couper l'approvisionnement des usines de production d'objets et emballages, composé en majorité de déchets recyclables européens et américains. Pour autant, dire que la Chine "refuse d'être la poubelle du monde" est purement populiste. Le pays reste le premier fournisseur mondial d'objets et d'emballages dont les déchets leur étaient jusqu'à présent renvoyés pour être à nouveau transformés en objets et emballages de demain. La boucle de l'économie circulaire était parfaite, elle ne l'est plus aujourd'hui. » Résultat de la décision chinoise: les pays exportateurs de déchets ont été contraints de trouver de nouveaux débouchés, incapables de faire face seuls à leur gestion.

### Retour à la case départ

Refusés en Chine, les conteneurs remplis de déchets ont trouvé preneur dans des pays du Sud-Est asiatique. Malaisie, Indonésie, Philippines ou Sri Lanka ont dans un premier temps profité du créneau laissé vacant par l'empire du Milieu. Mais face à l'afflux de déchets, ces pays se sont rapidement retrouvés engorgés. De nombreuses usines de transformation ont ouvert, puis fermé, abandonnant des stocks de déchets. Fin juin 2019, les Philippines renvoyaient vers le Canada 69 conteneurs, qui demeuraient orphelins depuis 2014 dans un port, tandis qu'un mois plus tard le Sri Lanka faisait de même avec 111 conteneurs arrivés de Grande-Bretagne. La France

n'est pas épargnée puisque, fin juillet, deux conteneurs étaient renvoyés par l'Indonésie. Pour ces déchets qui reviennent à la case départ, deux solutions sont possibles: l'incinérateur ou la décharge. « En France, l'État a indiqué qu'il y allait avoir une enquête afin de retrouver les responsables du retour de ces déchets et de faire payer leur traitement », explique Thibault Turchet, responsable des affaires juridiques de l'ONG Zero Waste France.

### Des responsabilités partagées

Dans cette crise, l'image des pays exportateurs de déchets est écornée, mais il est difficile de résumer la situation de façon manichéenne. « Les déchets que nous exportons sont tracés et obéissent à des règles précises. Ce n'est pas de la faute des Européens si les pays asiatiques n'arrivent pas à faire face à l'arrivée de ces déchets. La plupart du temps, ils partent vers une usine de traitement autorisée ayant passé une commande. Il arrive toutefois que cette usine ferme après avoir réceptionné les déchets, mais avant de les avoir introduits dans un processus de recyclage. Il y a un problème de gestion locale de ce secteur d'activité », défend Evguenia Dereviankine. Pour faire de la place, des plastiques sont brûlés clandestinement et des usines fermées continuent à fonctionner illégalement, gérées par des mafias locales. Pour Thibault Turchet, la racine du problème se trouverait du côté de l'industrie agroalimentaire. « Il est impossible de désigner un seul responsable, mais l'industrie agroalimentaire fait rarement le choix de l'écoconception et utilise beaucoup de produits non recyclables. » S'il est difficile de faire évoluer les comportements de ces grandes entreprises, Zero Waste France croit en la capacité des consommateurs à faire bouger les lignes. L'ONG travaille ainsi à sensibiliser le grand public pour lui faire prendre conscience de son pouvoir auprès des marques. Pour elle, le plastique n'est définitivement pas fantastique. ■

## LE RECYCLAGE DU PLASTIQUE, UNE AFFAIRE COMPLEXE

Les plastiques sont fabriqués à partir de milliers de formules différentes et chaque type doit suivre un processus de recyclage différent. Ainsi, une bouteille de soda et un sac plastique ayant contenu de la salade ne peuvent pas être recyclés ensemble car leurs propriétés de fusion sont distinctes. De la même manière, les bouteilles de soda colorées ne peuvent pas être mélangées avec celles qui sont transparentes et les pots de yaourts ne peuvent pas aller avec les bouteilles de lait, même s'ils sont blancs. Enfin, certains plastiques en théorie recyclables, ne le sont pas dans les faits car trop souvent contaminés par des aliments.

